

Participation de l'association " le Jardin sauvage " à la semaine du développement durable à Brive du 1er au 7 avril 2012 :

Cette année, la semaine du développement durable est axée sur le thème de l'information aux citoyens. L'objectif est de vous inciter à devenir des consom'acteurs éclairés grâce à la mise en place de repères pour favoriser vos achats ou investissements durables.

Dans le cadre de cet information au citoyen pour devenir des consom'acteurs éclairés " le Jardin sauvage " proposera une animation **le samedi 7 avril** dans les rues de la ville de Brive. Le rendez-vous est fixé à 14 h 30 derrière le cinéma CGR , parking à l'est de la salle du Pont du Buy, face à l'arrêt bus de la navette qui dessert le centre ville.

Être un consom'acteur éclairé et la botanique : quel est le lien ?

Les rues des ville dès que l'on sort du centre ville accueillent naturellement des herbes qui profitent du plus petit interstice laissé libre pour germer et développer leur cycle de végétation qui peut être parfois très court : quelques espèces comme celles présentées dans ce document ont besoin de quelques semaines pour cela et certaines bénéficient des jours cléments même au creux de l'hiver pour fleurir, faire des graines : c'est le cas du Sénéçon vulgaire présenté ci dessous.



Sénéçon vulgaire



Géranium Herbe à Robert

Parfois dans nos rues, certains les voudraient si bien ordonnées, que cette verdure est jugée indésirable, un avis que l'on peut entendre çà et là au travers de quelques réflexions et que l'on peut résumer par l'expression " cela fait sale " .

Les panneaux publicitaires que l'on voit surgir aux quatre coins de la rue ne subissent pas souvent le même jugement. Participent-ils malgré leurs slogans agressifs, leurs messages aguicheurs et leurs couleurs criardes à l'ordre citadin pour mieux être perçus ?

Peut-on s'étonner ainsi que l'on ait longtemps avec l'assentiment de la population, user de moyens qui s'avèrent aujourd'hui dangereux pour éliminer ces petites plantes qui ne participeraient pas à la vision d'un monde moderne ?

Le monde apparait fini aujourd'hui, au moins dans ses limites physiques et imaginaires, et une prise de conscience pour garder son équilibre va de pair. Retrouver un peu de la nature tout près de chez soi devient aussi une nécessité pour le citadin, parfois confiné entre ses quatre murs.

Ces plantes sauvages, **les sauvagesses de la rue**, deviennent alors une piqûre de rappel pour affirmer qu'on ne peut se dispenser des multiples formes du vivant, assurance de l'équilibre biologique auquel l'homme doit justement sa présence et son évolution.

Laisser ces quelques herbes qui poussent çà et là malgré la pression urbaine et les composés chimiques auxquels elles sont confrontées, est un marque d'optimisme : c'est démontrer la force de la nature et une adaptabilité rassurante face à la destruction par ailleurs d'immenses zones naturelles sur notre planète, des régions qui étaient récemment encore perçues comme les réserves inépuisables de la vie biologique.

Que ces plantes attirent le regard et fassent s'interroger le promeneur citadin, n'est-ce pas là une entrée dans l'éco-citoyenneté ? Observer, interroger son voisin, interpellé le passant, n'est-ce pas là, un moyen de renouer un dialogue qui manque de plus en plus cruellement dans nos cités, de renouer des liens en montrant sa disponibilité et son sens du relationnel utilisé à bon escient ?

Qu'est-ce que la biodiversité urbaine ? Les villes ont été bâties sur des terres autrefois occupées par des espaces naturels ou cultivés. Les hommes ont façonné ces territoires en une mosaïque d'espaces construits et d'espaces verts entrecoupés de voies de communication. Ils ont ainsi exercé une influence forte, parfois sans le savoir, sur la biodiversité des aires urbaines.

Partout dans le monde, les plantes et les animaux qui cohabitent avec les hommes dans les villes sont devenues à peu près les mêmes. Certaines espèces sont choyées, cultivées, domestiquées et trouvent toute leur place en ville. Les citadins les ont choisies et sélectionnées : chats, chiens, perruches... pour leur tenir compagnie, géraniums, arbres à papillons... pour fleurir leurs balcons ou leurs jardins, platanes, marronniers d'Inde pour verdifier leurs avenues.

Plusieurs de ces espèces, les arbres à papillons que l'on vient de citer, se sont si bien acclimatées au milieu urbain qu'elles se sont échappées des jardins et des maisons pour s'installer dans d'autres espaces de la ville et former des populations sauvages.



Érophile printanière



Lamier pourpre

D'autres espèces profitent de la présence de l'homme à son insu ; elles trouvent auprès des citadins le gîte, le couvert et même les moyens de transport. La forte concentration humaine produisant des volumes de déchets considérables nourrit cette biodiversité urbaine qui peut parfois former des populations importantes de rats, de blattes, d'orties, par exemple.

Les véhicules, les semelles des chaussures, le bas des pantalons ou les poils des balayeuses sont autant de vecteurs de déplacement pour les graines des plantes. Les espèces les plus sensibles, qui ne supportent pas l'agitation humaine se maintiennent en ville dans les boisements peu fréquentés, les cimetières, ou encore les berges de cours d'eau difficilement accessibles.

Les plantes profitent de tous les interstices pour s'installer, elles sont abondantes en ville et rendent de nombreux services. Quelques unes, souvent les plus jolies, sont connues et appréciées : les pâquerettes, les coquelicots... mais, la plupart restent inconnues des citadins.

Les plantes sauvages rendent les villes plus agréables à vivre : les espaces verts tempèrent les canicules, participent à l'absorption des gaz à effet de serre, aident à la dépollution de l'eau et du sol et sont également essentiels au bien-être et à la santé des habitants. De plus, leurs rôles culturels et récréatifs participent au plaisir d'habiter les villes.

La richesse de ces espaces dépend des surfaces qui leur sont consacrées, des modes de gestion qui leur sont appliqués et des connexions vertes qui les relient. En effet, pour assurer leur pérennité, les plantes doivent pouvoir se déplacer en ville ceci grâce à la circulation de leurs graines et de leur pollen.

C'est pourquoi les friches, les pieds des arbres d'alignement, les jardinières, les toits, les murs ou tout autre interstice urbain sont autant de relais indispensables pour assurer la continuité entre les populations de plantes des squares ou des jardins.

" **le Jardin sauvage** " : Association naturaliste du Sud-ouest de la Corrèze, fondée fin 2008.

Site Web : www.jardinsauvage.fr et courrier électronique à : contact@jardinsauvage.fr